

L'ŒUVRE ET SES CONTEXTES

I. CONTEXTE BIOGRAPHIQUE

A. Une vie réussie

Les *Lettres persanes* sont une œuvre étrange par son apparente légèreté dans la vie d'un homme rangé et au sein d'une production dont les titres connus sont peu aptes à nous faire croire qu'ils émanent d'un esprit capable d'être badin.

Charles-Louis de Montesquieu, baron de La Brède (1689-1755), paraît rien moins qu'un volage. Né en terre de Guyenne d'une famille qui essaie de faire oublier, en multipliant les vocations religieuses (notre auteur compte deux sœurs religieuses, un frère prêtre), sa souche huguenote, ce terrien de petite noblesse, propriétaire de vignobles d'un bon cru qui lui assureront la grande part de ses revenus sa vie durant, connaît le prix de l'argent et défendra avec âpreté, aidé en cela par une épouse excellente gestionnaire, ses intérêts au prix d'innombrables procès.

D'autre part, des études de droit le conduisent à la magistrature : il sera Président à mortier* au parlement de Bordeaux dès 1716 (il a 27 ans). Il aura trois enfants (un garçon et deux filles) qu'il mariera et dotera comme il convient en temps opportun.

Tout cela donne l'image somme toute assez banale de cette **noblesse de robe** qui accomplit les devoirs d'usage propres à son rang, sans déroger ni, encore moins, scandaliser.

De plus, lorsque paraissent les *Lettres persanes* en 1721, les titres des ouvrages parus ou connus sous le nom de Montesquieu sont suffisamment éloquentes pour nous garantir du sérieux compassé de notre homme. Outre divers mémoires scientifiques, comptons un *Mémoire sur les dettes de l'État* (1715), une *Dissertation sur la*

politique des Romains dans la religion (1716) et des *Observations sur l'histoire naturelle* (1721).

Rien là de très affriolant pour les esprits animés du goût du plaisir et de l'insouciance comme il y en avait tant à l'époque de la Régence.

Mais s'en tenir à cette façade conformiste serait omettre la complexité des êtres et la surprise que réservent les plus grands esprits, surtout lorsqu'ils ont reçu l'enseignement des Oratoriens célèbres par leur esprit moderne et libéral.

En effet, Montesquieu a eu un itinéraire de vie beaucoup moins uniforme qu'il n'y paraît, partagé qu'il fut entre son besoin de confort et l'appel du large.

On en veut pour preuve **la recherche**, chez lui, à **peu près constante, d'un « ailleurs »**, d'une autre dimension de vie. Catholique, il renoue à sa façon avec les origines protestantes de sa famille en prenant femme dans une famille huguenote de Clairac, ancien fief calviniste. La jeune femme, Jeanne de Lartigue, est, il est vrai, bien dotée, et baptisée pour la forme. Marié, il laissera souvent son épouse gérer seule le patrimoine familial, l'aidant seulement de loin de quelques recommandations épistolaires*.

Président à mortier*, il n'exercera sa fonction qu'épisodiquement, songeant avant tout à quitter Bordeaux pour de longs et fréquents séjours dans la Capitale, pôle des « **Lumières** », avec ses Salons (celui de Madame de Lambert, plus tard celui de Madame du Deffand), ses clubs, ses possibilités multiples de rencontres avec tout ce que compte Paris de brillant et d'émancipateur. Avec aussi certaines occasions de libertinage et d'aventures sentimentales, par exemple au château de Belesbat chez Madame de Prie. Lassé de son métier, il vendra sa charge en 1726.

Terrien, il cherchera à s'évader de sa patrie, séjournant en Italie, en Allemagne et surtout deux ans en **Angleterre** (1729-1731), **ce pays qui fut le mirage du « Siècle des lumières »** en raison de la vision idéalisée qu'on se faisait de sa monarchie parlementaire et de son libéralisme.

Excellent analyste politique, soucieux d'objectivité et sachant raison garder, il s'essaiera à des ouvrages d'inspiration hellénique* qui l'entraîneront, par amour de l'Antiquité, hors de ses convictions. La tyrannie dans le *Dialogue de Xantippe et de Xénocrate* (1723), dans le

Dialogue de Sylla et d'Eucrate (1724) ou dans son *Lysimaque* (1751) en sort grandie et absoute tant elle est rehaussée par l'intelligence de ses héros dictateurs (Sylla, Eucrate, Lysimaque).

Quant à l'érotisme du *Temple de Gnide* (1725), poème en prose d'inspiration libertine présenté comme une traduction du grec, il est si conventionnel, si surchargé d'allusions mythologiques que Mme du Deffand en parlera plaisamment comme de « *L'Apocalypse de la galanterie* ». Et on ne peut dire ni plus ni mieux de son *Voyage à Paphos* (1727).

Ces contradictions nous permettent de mieux comprendre le vagabondage de composition que sont les *Lettres persanes* au début d'une vie rangée et au sein d'une œuvre où domineront deux titres : *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* (1734), et surtout *De l'Esprit des lois*, œuvre de longue haleine (commencée en 1735 elle ne sera publiée qu'en 1748) qui vaudra à Montesquieu d'être l'objet de violentes attaques et sera mise à l'Index par Rome.

Les *Lettres persanes*, publiées par un éditeur étranger, valurent à Montesquieu une notoriété européenne. Le pouvoir français tint l'œuvre en suspicion en raison de son impudeur, certes, mais surtout en raison du regard critique et blasphématoire qu'elle jetait sur le Pape et sur la monarchie française, et ce ne fut que du bout des lèvres que le cardinal Fleury donna son accord à l'élection de Montesquieu à l'Académie française en 1728.

Cet ouvrage permit en tout cas à Montesquieu de fourbir certaines de ses armes, et la composition épistolaire*, au caractère éparpillé, lui donna peut-être l'idée que le meilleur camouflage pour des idées hardies est encore leur dispersion. La démonstration au fil rompu de *De l'Esprit des lois* s'expliquerait par là.

B. Les *Lettres persanes*, une surprise dans l'œuvre de Montesquieu

	DATES	VIE	ŒUVRES	CONTEMPORAINS
L O U I S	18-01-1689	Naissance au château de La Brède de Charles-Louis de Secondat.		Fontenelle a 32 ans. L'historien Boulainvilliers a 31 ans. Saint-Simon a 14 ans.
	1694			Naissance de Voltaire
	1696	Mort de sa mère.		
	1700-1705	Études au collège oratorien de Juilly.	Tragédie <i>Britomore</i> (il n'en reste qu'une centaine de vers).	1704 Début de la publication des <i>Mille et Une Nuits</i> par Galland.
	1706-1708	Études de droit à Bordeaux.		
	1709-1713	Séjour à Paris. Perfectionne son droit. Entre en relation avec les membres de l'Académie des belles-lettres et de l'Académie des sciences.	<i>Traité sur la religion des païens</i> (perdu).	
	1712			Naissance de Rousseau.
	1713	Mort de son père.		Naissance de Diderot.
R É G E N C E	1715	Épouse Jeanne de Lartigue.	Le <i>Spicilège</i> où il consignera lectures et observations de 1715 à 1738. <i>Mémoires sur les dettes de l'État</i> .	
	1716	Naissance d'un fils : Jean-Baptiste. Hérite de son oncle la charge de Président à mortier* et du titre de baron. Entre à l'Académie de Bordeaux.	<i>Dissertation sur la politique des Romains dans la religion</i> .	Système de Law. (Introduction de la monnaie-papier)

R É G E N C E	1717		<i>Éloge de la sincérité.</i>	
	1718		<i>Discours sur les causes de l'écho.</i> <i>Discours sur l'usage des glandes rénales.</i>	
	1720		<i>Mes pensées</i> (écrit de 1720 à 1754). <i>Sur les causes de la pesanteur des corps.</i> <i>Sur la cause de la transparence des corps.</i>	Banqueroute de Law.
	1721		<i>Lettres persanes.</i> (Publication anonyme qu'on aura tôt fait d'attribuer à Montesquieu qui finira par avouer son œuvre.) <i>Observations sur l'histoire naturelle</i> (1719-1721).	
LOUIS XV	1721-1728	Nombreux séjours à Paris. Est introduit à la cour, participe à des fêtes galantes au château de Bellebat. Fréquente le Salon de Mme de Lambert (y rencontre Fontenelle et Marivaux) et le Club de l'Entresol.		
	(1723 fin de la Régence)		<i>Dialogue de Xantippe et de Xénocrate</i> (1723). <i>Lettres de Xénocrate à Phères</i> (1723). <i>Dialogue de Sylla et d'Eucrate</i> (1724). <i>Le Temple de Gnide</i> (1725).	

	DATES	VIE	ŒUVRES	CONTEMPORAINS
L O U I S X V	1721-1728		<i>Essai touchant les lois naturelles et la distinction du juste et de l'injuste</i> (1725). <i>Discours sur l'équité qui doit régler les jugements et l'exécution des lois</i> (1725). <i>Discours sur les motifs qui doivent nous encourager aux sciences</i> (1725).	
	1726	Vend sa charge sous condition qu'elle reviendra à son fils.	<i>Éloge du Duc de La Force</i> (1726).	
	1727		<i>Réflexions sur la monarchie universelle en Europe.</i> <i>Discours de réception.</i>	
	24-01-1728	Est reçu à l'Académie française.		
	1728-1731	Voyage à travers l'Europe : Autriche, Hongrie, Italie. Londres : 1729-1731. – y est élu membre de la Sté royale de Londres : 26-02-1730. – est reçu chez les francs-maçons : 12-05-1730.	<i>Voyage en Autriche</i> (1728). <i>Voyage de Gratz à La Haye</i> (1728-1729). <i>Notes sur l'Angleterre</i> (1729-1730).	
	1731-1733	Séjour à La Brède.	<i>Mémoires sur les mines</i> (1731). <i>Lettre sur Gênes</i> (1731). <i>Florence</i> (1731). <i>De la manière gothique</i> (1731).	

Mai 1733 à 1748	7 séjours à Paris. Relations avec Mme de Tencin. Relations avec la franc-maçonnerie parisienne. Affronte les pro- grès de la cécité.	<i>Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains</i> (1734). <i>Sur la formation et le progrès des idées</i> (1734). Mise en chantier de <i>De l'Esprit des lois</i> (1735). Publication de <i>De l'Esprit des lois</i> (1748).	<i>Lettres philosophiques</i> de Voltaire (1734). <i>Pensées philosophiques</i> de Diderot (1747). <i>Zadig</i> de Voltaire (1747).
1749		Attaque contre <i>De l'Esprit des lois</i> .	
1750		<i>Défense de l'« Esprit des lois »</i> .	Bataille littéraire. Voltaire défend l'ou- vrage contre la Faculté de théologie de Paris. <i>Discours sur les sciences et les arts</i> de Rousseau (1750).
1751			<i>De l'Esprit des lois</i> mis à l'Index à Rome. L'abbé Gaultier s'en prend alors aux <i>Lettres persanes</i> . 1 ^{er} volume de <i>l'Encyclopédie</i> . <i>Siècle de Louis XIV</i> de Voltaire.
1752			2 ^e volume de <i>l'Encyclopédie</i> . <i>Micromégas</i> de Voltaire
1753		Rédige l'article « Goût » pour <i>l'Encyclopédie</i> .	Tomes III à VII de <i>l'Encyclopédie</i> (1753 à 1757).
1754		Édition révisée des <i>Lettres persanes</i> . <i>Supplément</i> et <i>Quelques réflexions sur les Lettres persanes</i> .	

	DATES	VIE	ŒUVRES	CONTEMPORAINS
LOUIS XV	1755	Mort de Montesquieu. Enterrement à Saint-Sulpice à Paris. Diderot est le seul des philosophes à assister aux obsèques.		<i>Discours sur l'Inégalité</i> de Rousseau (1755).

II. CONTEXTE LITTÉRAIRE

A. L'épistolographie (historique)

La renommée du genre épistolaire* ne date pas du XVII^e siècle comme on serait tenté de le croire. Elle s'était affirmée dès l'Antiquité avec les *Lettres à portée politique et morale* de Sénèque (*Lettres à Lucilius*) et de Cicéron (*Lettres à Atticus*, *Lettres à Quintus*, etc.). En France, le genre épistolaire* fut dès longtemps — dès le Moyen Âge — utilisé à des fins rhétoriques selon un rituel préfabriqué. Le style épistolaire réservé, dans les situations officielles, à la pratique administrative et aux secrétaires, était le rival laïc de l'éloquence sacrée. Le genre profita beaucoup du développement de la Poste dont la Gaule était déjà pourvue : les voyageurs munis d'ordres spéciaux trouvaient de distance en distance des chevaux tout sellés. Cette institution subsista jusqu'à l'époque où furent abandonnées les voies romaines. Louis XI rétablit en 1464 la poste aux chevaux pour le service du Roi et de l'État. La lettre était alors essentiellement fonctionnelle.

Sous Charles IX, les particuliers furent appelés à s'en servir, de même qu'ils pouvaient utiliser les Messageries créées par l'Université, tout cela pour une somme d'argent modeste. Ainsi vit-on la lettre rhétorique cicéronienne écrite en latin laisser graduellement la place à la lettre écrite en français à des fins de communication courante et plus spontanée.